

Les trois meurtrissures de l'héritage Netanyahu

1/3

PROCHE-ORIENT

Les élections législatives se tiennent mardi prochain, en Israël. Un scrutin crucial pour l'avenir d'une région dominée par Binyamin Netanyahu. Le Premier ministre israélien laisse des meurtrissures profondes au sein des populations israélienne et palestinienne. « Le Soir » vous propose une série de trois reportages, avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.

L'obsession sécuritaire de Netanyahu ne comble ni les doutes ni les traumatismes

A quelques jours des législatives, le Premier ministre israélien défend bec et ongles son bilan sécuritaire. Mais dans les kibboutz frappés par le 7-October, le cycle des guerres sans fin épuise une population qui ne lui fait plus confiance.



Israël-Palestine : Binyamin Netanyahu, un héritage à vif

« Le Soir » en reportage le long de la Ligne verte

Quel héritage Binyamin Netanyahu laisse-t-il sur le conflit israélo-palestinien ? Pendant deux semaines, au mois de septembre, des reporters du *Soir* sont partis le long de la Ligne verte, cette démarcation entre Israël et les territoires palestiniens.

De Jérusalem à la Cisjordanie en passant par les kibboutz du bord de Gaza, Pauline Hofmann et Sarah Saadi-Garcia ont rencontré des Palestiniens et des Israéliens. En leur posant une question : comment le Premier ministre a-t-il marqué la vie des habitants en deux décennies au pouvoir ? Aucun autre Premier ministre n'a eu une telle longévité dans l'histoire d'Israël. Et ce 27 octobre, Binyamin Netanyahu remet son mandat en jeu lors d'élections législatives, pour la première fois depuis les massacres et le choc historique du 7-October.

A cette occasion et toute cette semaine, découvrez une série de quatre reportages vidéo inédits sur le site et l'application du *Soir*.

Aujourd'hui : Nabi Elias, la vie paralysée

Avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.



REPORTAGE

PAULINE HOFMANN
SARAH SAADI-GARCIA
ENVOYÉES SPÉCIALES EN ISRAËL

Si'il venait faire campagne à Nir Oz, Binyamin Netanyahu serait-il le bienvenu ? Ce kibboutz israélien a été martyrisé le 7-October. Et les plaies de ce terrible jour suintent toujours. Les maisons aux murs encore calcinés et les mémoriaux aux victimes se partagent l'espace avec des bicoques tout juste reconstruites, les peintures aux couleurs vives. Pour la première fois depuis ces massacres, l'inamovible Premier ministre israélien se soumet à des élections législatives, ce 27 octobre.

Pendant ses deux décennies de règne, Bibi a cultivé l'image de « M. Sécurité », dépeignant Israël en pays menacé : par les Palestiniens (« des terroristes »), par ses voisins arabes, par l'Iran... Tout au long de sa campagne, il a donc défendu âprement son bilan sécuritaire, une préoccupation majeure des électeurs, selon un sondage de l'Israel Democracy Institute. Mais l'aura de Binyamin Netanyahu a pâli. Sept Israéliens juifs sur dix soutiendraient le prochain gouvernement qui lancera une commission d'enquête indépendante autour des failles sécuritaires du 7-October. Bibi, lui, refuse catégoriquement.

Plus de 100 disparus le 7-October

En ce jour d'automne 2023, pendant d'interminables heures, le kibboutz de Nir Oz et ses habitants ont tenté de résister seuls à l'assaut des combattants palestiniens venus de Gaza. De son côté,

l'armée israélienne aura mis près d'une journée à arriver sur place. Le bilan est extrêmement lourd. Le 6 octobre, Nir Oz comptait environ 400 habitants. Deux jours plus tard, ils n'étaient plus que 300.

« Mon grand-père était un homme de paix. Et tout ça nous a explosé au visage », raconte Gal Pauker, dans la douceur d'un après-midi de septembre. Son aïeul a été tué ; son frère blessé. « Le 7-October a confirmé que la stratégie de Netanyahu était la mauvaise », juge-t-il. Espérant se « débarrasser » de ce gouvernement aux élections, le jeune homme tient Binyamin Netanyahu pour responsable. Il reproche notamment aux actuels dirigeants d'avoir pendant des années financé le groupe armé palestinien pour s'acheter le calme dans la bande de Gaza : « En payant le Hamas, le monstre est devenu de plus en plus gros. »

Aux côtés de sa fiancée, le jeune homme, solaire, est revenu s'installer à Nir Oz, pour conjurer ses démons. Mais même dans cette région d'Israël bâtie sur une idéologie progressiste et pacifiste, le chemin est encore long : Gal Pauker ne se sent pas prêt à perpétuer l'activisme pour la paix de son grand-père, à tendre la main aux Gazaouis. A l'entendre, l'effort devra venir de l'autre côté de la frontière. A quelques kilomètres de là, la population a été soumise ces trois dernières années à une famine, des bombardements incessants ainsi que, selon les grandes ONG internationales et une commission d'enquête indépendante de l'ONU, à un génocide.

« Que devons-nous faire maintenant ? »

A l'horizon, la vue sur les ruines de Khan Younes tremblote sous la chaleur. De temps à autre s'élève une volute de fumée, signe d'un bombardement récent. Ni la vue, ni les bruits incessants de drones israéliens n'empêchent Gal Pauker de rêver à un mariage juste là, sous un auvent végétal, de l'autre côté de la clôture qui enserré Nir Oz. Pour de nombreux Israéliens qui vivent dans une région habituée de longue date aux roquettes du Hamas, la guerre qui se déroule à deux pas ne se vit pas si mal :

« Ces trois dernières années ont été les plus calmes que j'ai vécues », déroule Gal Pauker. Mais, « avant le 7-October, je pensais qu'on était en sécurité. Et j'ai eu tort », explique le jeune Israélien, qui ne fait plus tout à fait confiance ni à son gouvernement, ni à son instinct.

Avec ses airs d'indécrottable optimiste, Oren Lew, qui vit juste à côté, a les mêmes questionnements : « Depuis le 7-October, nous sommes nombreux à nous demander : que devons-nous faire maintenant ? Quelle est la prochaine étape pour faire en sorte que cet endroit, mais aussi Israël, devienne non seulement un lieu nouveau, mais aussi un espace de paix, un lieu sûr ? » Le 7-October a profondément ébranlé une population très attachée à ses forces militaires, qui jouissent d'une redoutable réputation dans le monde.

Au kibboutz Nir Oz, on n'entre pas sans montrer patte blanche. « Qui venez-vous voir ? », questionnent deux soldats, aux portes du village. Depuis trois ans, de nouvelles bases ont été installées dans la région, des soldats sont postés 24 h/24 dans le kibboutz. Et pourtant, « je ne me sens pas en sécurité », abonde Rita Lifschitz, dont les beaux-parents ont été kidnappés le 7-October. Son beau-père a été tué pendant sa captivité. La crainte d'une nouvelle attaque n'est jamais loin.

« La paix ici, la guerre là-bas »

Comment sortir de là ? « Je ne peux pas concevoir un monde où il y a la paix ici et la guerre là-bas », estime Oren Lew, pointant en direction de l'enclave palestinienne. « Bien sûr, la raison principale (pour mener une guerre) est de protéger Israël. Mais je pense aussi que le gouvernement se bat juste pour le principe de se battre. Ce n'est pas dans leur manuel de chercher une autre mesure de sécurité. »

Pendant deux longues années, la seule réponse du gouvernement israélien a été « annihiler le Hamas ». Un objectif jugé très difficile, si pas impossible par de nombreux observateurs. Lors de l'accord sur le cessez-le-feu signé en octobre 2025, Binyamin Netanyahu a fait des concessions. L'Etat hébreu demande désormais au Hamas de rendre le pouvoir et les armes. S'il a annoncé son in-

